

Comment Emilie vivait elle-même cette miséricorde ?

Sa vie est un exemple vivant de miséricorde. Emilie vit dans son propre cœur la miséricorde, aussi, peut-elle l'offrir aux autres. Elle a établi la miséricorde comme idéal de vie.

Découvrons quelques exemples.

- Prise de compassion à l'égard des ouvriers en chômage, elle propose au Maire de Villefranche, de lui abandonner une partie de la terrasse du jardin pour faire élargir le boulevard attenant et ainsi donner du travail à ceux qui n'en ont pas. Une Sœur exprime le regret de cette mutilation. Emilie reprend :

« Ah ! Pensez donc, pensez que nous donnons du pain à bien des gens qui n'en ont pas... Allons ma Sœur, ayons un cœur miséricordieux, nous sommes trop heureuses de faire un peu de bien ! ». (Savigny-Vesco p 100)

- Dès sa jeunesse, Emilie avait aimé et respecté les enfants, son cœur débordait de tendresse à leur égard. Elle avait de maternelles indulgences pour les pensionnaires éloignées de leur famille et fermait volontairement les yeux sur des espiègleries sans conséquences. Elle recommandait d'être *« avarés de punition et prodigues en récompense »* pour les enfants qui, dès le berceau, n'avaient éprouvé que les rudesses de la vie ; elle leur démontrait l'importance de les soustraire aux sollicitations mauvaises ce qui était pour elle son objet suprême.

« De la patience en toute chose, de la patience surtout envers les élèves qui nous font le plus souffrir... Plus elles sont turbulentes, maussades, désagréables, plus il faut les aimer... Ne leur donner aucune tape... Plus une enfant donne de la peine, plus il faut lui porter compassion, l'aimer, la caresser » (Ant p 233)

- Le soir du 25 mars 1845 : 'quatre pénitentes' se présentent pour demander asile ; mais, pour l'une d'elles, un séjour à la maternité était plus urgent. La mère la prit à sa charge, avec la pension, les frais de nourriture du nouveau-né. Pour un bébé qu'elle hospitalisait avec sa mère, elle se dépouilla de son jupon chaud en attendant que fut préparée la layette indispensable.

L'une des pénitentes se montrait d'une exigence outrée pour la nourriture : *« Donnez, dit-elle, donnez à cette pauvre malheureuse tout ce qu'elle voudra. Fallût-il la nourrir de sucre et de biscuits, à aucun prix ne la laissez sortir de la maison. »*

Car elle n'ignorait pas les dangers qui guettaient l'égarée en voie de retour. Pour soutenir ses filles, elle ne se lassait pas de leur rappeler la parabole du Bon Pasteur, les invitant à verser sur ces âmes blessées, le baume de la charité.

Dans la lettre 188, Emilie écrit ceci aux Sœurs du Refuge de Villefranche :

« Votre cœur doit être rempli de charité, de compassion pour ces malheureuses victimes des passions humaines. Vous aurez pour chacune

d'elles des entrailles de mère et vous proportionnez vos soins à celles qui en ont de plus grands besoins. Votre cœur leur sera ouvert, elles n'auront pas à craindre en vous abordant, ce froid qui glace, cette sévérité qui éloigne, cet embarras qui gêne. Saisissez toutes les occasions de les porter au bien, à la pratique de la vertu. Vous leur parlerez souvent des miséricordes infinies du Seigneur ».

Jésus n'a-t-il pas dit à la femme adultère : « *Moi non plus, je ne te condamne pas, va et dorénavant ne pèche plus* ». (Jn 8 -11)

- **Au sujet des prisonniers, elle dira :**

« N'ayez pas peur de ces pauvres gens, ils sont souvent plus malheureux que coupables. Soignez-les bien, ils sont nos frères en Jésus Christ et d'autant plus à plaindre que tout le monde les dédaigne et les méprise »

A la femme d'un détenu, elle faisait même porter des repas préparés avec soin.

- Dans une de ses conférences, elle **donne l'exemple de Jésus :**

« Notre Seigneur nous dit dans l'Évangile qu'il est venu pour les pécheurs et non pour les justes ; pendant tout le cours de sa vie, Il ne fait que des actes de miséricorde. Tout dans Jésus nous prêche la miséricorde. Voyez-Le supportant ses apôtres, hommes ignorants et grossiers, avec paix et douceur ; les aimant, leur accordant mille faveurs, les instruisant et supportant avec patience qu'ils ne comprennent pas les leçons qu'Il leur donne. »

Demandons à Dieu, mes chères Sœurs, de bien comprendre et de bien pratiquer ces paroles de Notre Seigneur : « Heureux ceux qui sont miséricordieux parce qu'ils seront traités avec miséricorde ».

Comme on peut le remarquer dans l'Évangile, le mot miséricorde n'est-il pas le mot clef pour indiquer l'agir de Dieu envers nous ?

- A l'égard des **Sœurs malades**, sa condescendance est sans borne :

« J'aimerais mieux vendre des vases sacrés que de laisser manquer de quelque chose des Sœurs malades. »

Il lui arrivait de les soigner surtout s'il s'agissait de panser des plaies répugnantes. Pour éviter la crainte qu'elles auraient de se sentir inutiles, ne dit-elle pas :

« La souffrance est un travail, une malade n'est jamais à charge ».

Emilie est bien une icône de la miséricorde, son cœur est large, ouvert à tous : à ceux qui font l'expérience de la misère, les prostituées, les prisonniers, les enfants qui vivent dans une grande pauvreté, ses Sœurs éprouvées...

Sa foi est si grande qu'elle lui permet, de ne douter de rien.